

## À la mémoire de...

Suzanne Lafrance

Numéro 75, automne 2003

Sur les bancs d'école

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7327ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

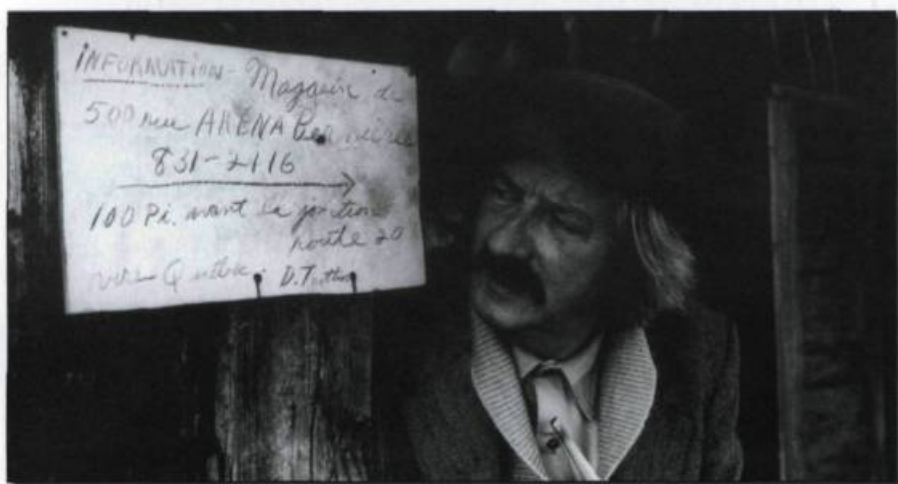
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lafrance, S. (2003). À la mémoire de.... *Cap-aux-Diamants*, (75), 59–59.

# À la mémoire de ...



À la mémoire de Dollard Trottier, l'antiquaire de la «petite école» à Bernières. (Collection de l'auteure).

Comme si, pour assouvir, calmer mon insatiable exigence de la quête, il fallait que je creuse, que je cherche au fond des choses, afin d'y retrouver quelques brins de bien-être, certains bonheurs, goûter enfin la grâce de la sérénité.

Inlassable, j'exhume. J'extrai des souvenirs d'éternels indices de nos vies antérieures. Comme une tête chercheuse, pleine d'attentes, j'entre, fébrile, dans ces domaines privilégiés que j'explore, constamment soutenue par ce très fol espoir d'être le découvreur de tous les anciens mondes.

Dans une petite maison, jadis l'école d'un village, j'ai si souventes fois pénétré le passé. Fouillé. Mis en danger l'équilibre précaire des chaises empilées : chaises dépareillées aux sièges défoncés, empaillés ou tressés de babiche. J'ai si souvent ouvert et ensuite refermé les portes et les tiroirs des chiffonniers et des commodes, des buffets bas et des grosses armoires. J'ai aussi, ça et là, visité le désordre des objets liturgiques : reliques démodées. Passé des heures à vider, transvider et remplir de nouveau, des coffres et des valises bombées, fortement imprégnés de tenaces senteurs, bourrés de vieux journaux jaunés, de cahiers d'écolier, d'images religieuses, de lettres et de photos, emplis d'anciens registres de notaires, registres de marchands, registres de paroisses, peuplés de mondes surannés, d'histoires romantiques aux écritures arides ou gonflées de moiteur.

Au fond, dans un petit réduit – espace exigü encombré de rangements, divisé de classeurs, de tables et de tablettes, embarrasé d'objets suspendus au plafond –

j'ai vu... un fouillis : un vieux buste de bronze, un âne de papier, un nid de merle d'Amérique, des oiseaux polychromes, une croix de laiton, un canard empaillé et trois cadenas de chemin de fer, une vache sculptée, une photo de Damase Richard (artiste populaire de Saint-Ubalde dans le comté de Portneuf, ancêtre d'une famille de sculpteurs naïfs) des clés, beaucoup de clés, une locomotive de tôle, une toupie, un bénitier, une poupée de porcelaine, un gros chapelet fait de noyaux de pêches et une pipe d'écume de mer, une boîte à musique, quelques médailles pieuses enfilées sur une épingle à ressort rouillée, une crécelle, quatre cuillères d'étain et trois soldats de plomb, un moule à sucre rond, un moule à sucre en forme de maison et un Jésus de cire, des dames patinées, un jeu de dominos en ivoire jauni, un jeu de parchési, des bonhommes Carnaval en plastique moulé de toutes les années et cinq montres de poche, un tout petit violon et une horloge pain d'épices. Ah oui!... Et j'y ai découvert un lot de tasses à boire, anciennes, empoussiérées, peinturées ou vernies, rangées dans une boîte, enfouies dans le fond d'un tiroir, finalement perdues... dans la mémoire de l'antiquaire.

Ailleurs... Que de belles soirées passées à regarder et à choisir des canards de bois. Absorbés, occupés que nous étions alors à les sortir des sacs, à les corder sur le plancher, roides, stoïques comme des petites sentinelles, à les tenir un à un dans nos mains pour les connaître et pour les reconnaître : sarcelle à ailes vertes, le cou penché comme parée à s'envoler, garrot qui dort, sécurisé, la tête retournée et

morillon femelle qui guette, prête à crier, kakawi rond et lisse, clair et crème, grège et gris et canard noir aux miroirs bleu nuit et canard à dos blanc au plumage peigné; canards typiques du golfe du Saint-Laurent ou babouins de moyacs (désignation populaire du leurre ou de l'appelant pour la chasse à l'eider, des habitants de la Côte-Nord) de la Basse-Côte-Nord, canards du lac Saint-Pierre, du lac Saint-Louis, appelants de Valleyfield, de Beauharnois, du lac Saint-François, des rapides de Lachine, des rives et marécages de la ville de Verdun. Travail rarement signé. Leurres de chasse usés. Relégués. Hors d'usage... depuis le caoutchouc et depuis le plastique de nos années 1950.

J'ai aussi fréquenté un musée. Privé. Musée d'armes vétustes, d'armes anciennes, d'armes forgées, coulées ou damasées. Musée tapissé d'armes blanches de toutes les armées. Décoré de médailles, civiles et militaires. Bondé. Débordé de souvenirs de guerre. Et où j'ai déniché, perdue, une hirondelle bicolore peinte de bleu et de blanc que j'ai, depuis, perchée dans ma maison.

Et à l'encan d'antiquités, dans une profusion d'articles de brocante, de meubles usagés, d'objets de collection et de rares pièces de musée, m'a été adjudgé un Zénon Alary, un chien de chasse, un rapporteur de perdrix, sculpté, peint et empreint de respect... Le maître est là, présent dans le regard du chien.

Chez un collectionneur – vieil ami dont je chérirai longtemps la mémoire – alors assise dans un large fauteuil, je me suis laissé dire... Je l'entends, aujourd'hui encore, raconter, faire, inlassable et passionné, le long récit de ses histoires de trouvailles, d'inattendues ou surprenantes découvertes, récits de fabuleuses rencontres avec les choses du passé. Combien heureuses furent ces nuits, blanches et tranquilles, seulement occupée à m'imprégner de toutes ces atmosphères des temps d'antan. Et de ces nuits de veille je conserve, inaltérable, l'héritage d'une mémoire partagée ainsi qu'une canne de marche, celle de feu M<sup>re</sup> Thomas Cook, qu'il a parée, enveloppée d'une histoire, puis, qu'il nous a cédée.

Encore et toujours comme si, pour assouvir, calmer cette insatiable exigence de la quête, il fallait que je me réintègre, que je me récapitule et recommence, à nouveau, à chercher. Irrépressible besoin de retourner, pour la suite du monde, là où les choses ont commencé, et d'en imprégner fortement toute ma souvenance. ♦

Suzanne Lafrance